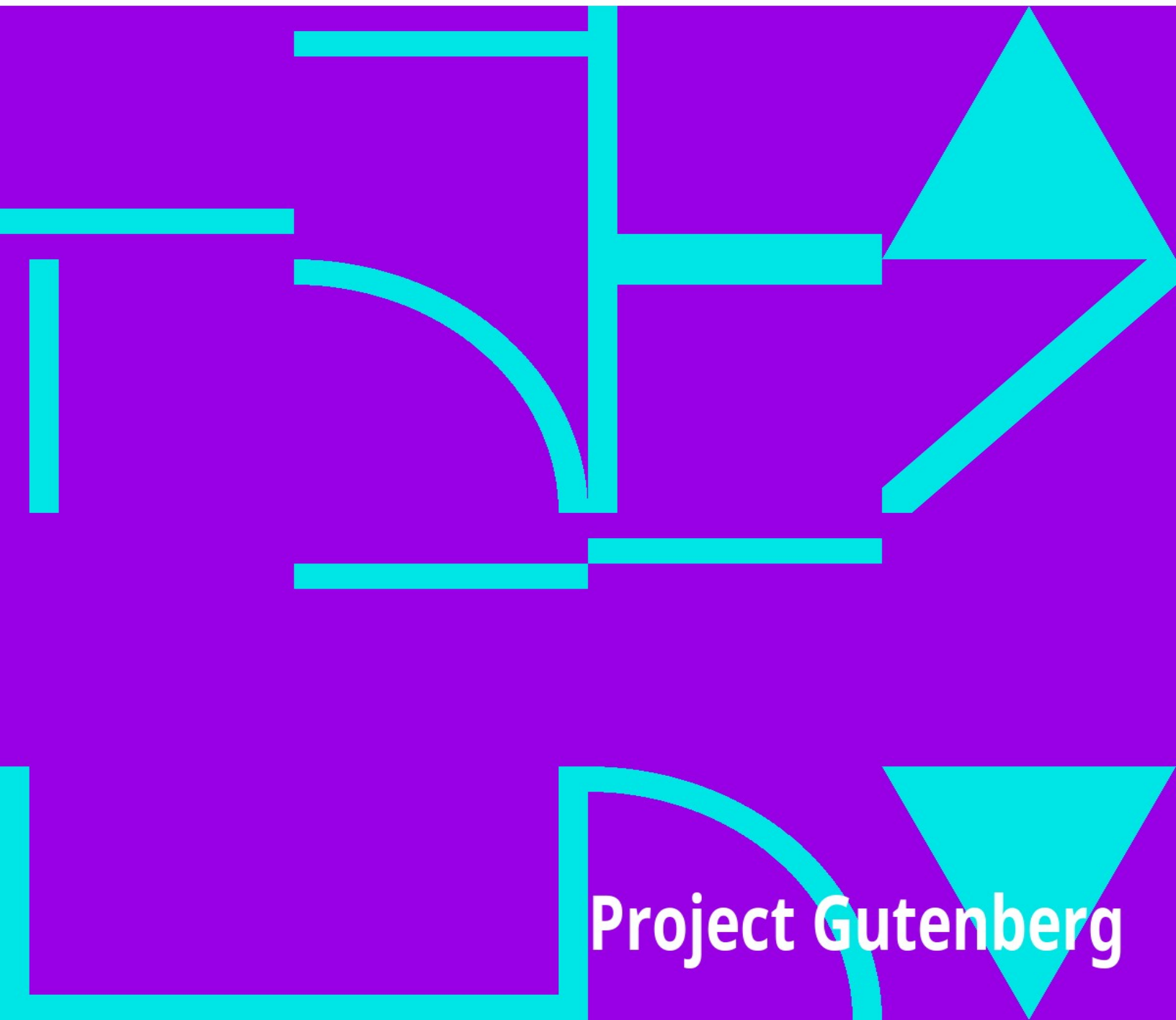


Relation de l'Islande

Isaac de La Peyrère

An abstract geometric pattern composed of various cyan-colored shapes on a black background. The shapes include horizontal and vertical lines of varying lengths, a quarter-circle arc in the lower-left, a larger quarter-circle arc in the lower-right, a right-angled triangle in the upper-right, and an inverted right-angled triangle in the lower-right. These elements are arranged in a non-representational, decorative layout.

Project Gutenberg

The Project Gutenberg eBook of Relation de l'Islande

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: Relation de l'Islande

Author: Isaac de La Peyrère

Release date: July 7, 2007 [eBook #22011]

Most recently updated: January 2, 2021

Language: French

Credits: Produced by Laurent Vogel and the Online Distributed Proofreading Team at <https://www.pgdp.net> (This file was produced from images generously made available by the Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>)

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK RELATION
DE L'ISLANDE ***

RELATION DE L'ISLANDE.

A PARIS,

Chez LOUIS BILLAINE, au second
pillier de la grand' Salle du Palais, à la
Palme, & au grand Cesar.

M. DC. LXIII.

A SON ALTESSE SERENISSIME MONSEIGNEUR LE PRINCE.

MONSEIGNEUR,

Si vostre Altesse Serenissime me fait l'honneur de m'acorder la grace que je luy demanderay quelque jour, d'escrire les Merveilles de sa Vie; je feray son Panegirique en faisant son Histoire: Et la narration toute nuë des esclatantes actions qu'Elle a faites, efacera tout ce que l'antiquité a dit & escrit des plus Grâns-guerriers & des plus Grâns-hommes des siecles passez. En atândant, MONSEIGNEUR, que j'aye l'esprit ràmply du Genie, qui m'inspire une si haute pànsee; je Vous supplie tres humblement de trouver bon que je die en ce lieu: Que Vos inclinations ne sont pas toutes pour la guerre: Que Vous en avez d'aussi fortes pour les beles letres: Et que l'ardeur incomparable de Vostre Esprit, Vous porte aussi avant dans les sciânces, que cele de Vostre Cœur Vous engage dans les combats.

Trouvez bon aussi, MONSEIGNEUR, qu'en Vous donnant le divertissemànt d'une Relation, que j'ay autrefois escrite à M. de la Mote le Vayer, illustre par son rare savoir, & par le glorieux employ que sa Vertu luy a aquis aupres d'un si Grand Prince, qu'est le FRERE UNIQUE DE NOSTRE GRAND ROY; J'entretiene V. A. ser.^{me} de quelques reflexions que j'ay faites, sur ce que les anciens Geografes n'ont presque rien connu du globe de la terre, ou

qu'ils n'en ont connu que de fort petites parties. Ils ont creu que toute l'estandüe de ce globe, qui est entre les deux Tropiques, & qu'ils ont apelée, Zone Torride, estoit inhabitée & inhabitable. Ils n'ont seu du levant, que ce qui est au deçà du Gange, & presque rien au delà, que par presumption & par oüy dire. Ils ont fixé leur couchant aux Isles fortunées, qui sont aparamment nos Canaries. Ils se sont imaginez que la mer Hiperborée, & que l'Islande, dont je fay icy la relation, estoient les derniers termes de ce que l'on pouvoit decouvrir du Septànrion. Et ne sachant que dire de la Terre Australe, ils l'ont telement ignorée, qu'ils se sont figurez que c'estoit la demeure des Morts, & la fable de leurs Enfers.

*Illam, dit le Poëte,
Sub pedibus Stix atra videt,
Manesque profundi.*

Je ne parleray pas de quelques Peres de l'Eglise, qui ont eu de si grandes lumieres pour les choses du Ciel, & si peu de connoissance de celes de la Terre; qu'ils ne se sont peu persuader qu'il y eust des Antipodes; & n'ont seu compràndre, par queles raisons ils estoient eux mesmes Antipodes à ceux qui estoient les leurs.

J'avoüe, MONSEIGNEUR, que nôtre siecle est beaucoup plus éclairé que n'ont esté les precedàns. J'avoüe que depuis deux cens ans, il y a eu des Mariniers, & plus hardis, & plus savans sans comparaison, que n'estoit l'ancien Tifis des Argonautes. Et j'avoüe que l'on a penetré le monde dans toutes ses parties, beaucoup au delà de ce que les plus celebres Geografes de l'antiquité nous en ont appris. Cela n'empesche pas, MONSEIGNEUR, que nous ne soyons toujours dans une profonde ignorance de ce qui se peut encore decouvrir, & qui nous est inconnu de la Terre universele. Je craindrois de passer pour extravagant, si j'avançois déterminément, que nous n'en connoissons que la moitié. Mais je diray sans hesiter, que nous n'en connoissons pas les deux tiers; & que ce qui reste à decouvrir, va sans contredit au delà du tiers.

Il me sera aisé de le démontrer quand je diray, que nous ne connoissons presque rien de ce qui est au delà des deux cercles polaires. Que le cercle arctique passe à l'extrémité de l'Islande Septàntionale; & que nous n'avons qu'effleuré les bords du Groenland, au delà de la mer Glacée, qui separe cete Isle de ce continànt. Cecy est considerable, MONSEIGNEUR, que le cap Farvel, qui est du Groenland, & au Nor-ouëst de l'Escosse, est entre le 60. & 61.^{me} degré d'elevation: Et que de ce cap au pole, il y a près de trànte degrez de latitude, qui nous sont inconnus. Il est vray que toute la côte du Groenland, soit au Levant, soit au Couchant du cap Farvel, & dont on ne sauroit déterminer la longitude, n'est pas si meridionale que ce cap. Mais je suplie tres-humblement V. A. ser.^{me} de se represànter, qu'il y a une terre au Nort du Japon, que nos Geografes apelent, la terre de Jesso, tout à fait inconnuë à nos Matelots; quoy qu'elle soit d'une grandeur si prodigieuse, qu'elle a quarante-six degrez de latitude, sur vint & deux degrez de longitude.

Si nous passons du Nort au Sud, il se trouvera, MONSEIGNEUR, que ce qui est inconnu de la terre Australe, est de plus grande consequànce que ce que nous ignorons de la Septàntionale. La grandeur de cete terre Australe, estonnera tous ceux qui la verront descrite dans nos cartes; s'ils considerent, qu'elle embrasse les deux Emisferes, depuis le Pole meridional, jusques à la ligne Equinoctiale; & aux endroits où la nouvelle Guinée unit les deux horizons. Cela seul, MONSEIGNEUR, emporteroit la moitié du monde, si ce qui est entre les bras de cete Terre, & au deça du cercle Antartique, soit de l'Asie, soit de l'Afrique, soit de l'Amerique, n'estoit decouvert, & dans le commerce. J'adjousteray, MONSEIGNEUR, à ce que j'ay dit: Que l'on ne sait pas encore, si le Japon est Isle, ou Terre ferme: Et qu'il y a des espaces comme infinis au delà des Filipines, jusques à la côte du Perou, sur lesquels nos Geografes font passer la mer Pacifique. Ils inondent ce qu'ils ne connoissent pas; & noyent dans leurs Cartes, quantité de peuples qui se portent bien dans les terres qu'ils habitent.

Pour dire les choses, teles qu'elles pourroient estre, MONSEIGNEUR. Ce qui resteroit à descouvrir du Globe terrestre, iroit beaucoup au delà du tiers, & aprocheroit bien fort de la moitié, si la nouvele Guinée, qui joint les deux bouts de la terre Australe, joignoit aussi la Tartarie, & l'Amerique, du costé du Septànrion, comme il y en a qui le croyent. L'Ocean ne seroit plus en ce cas, la ceinture de la Terre; au contraire, la Terre seroit la ceinture de l'Ocean. Et ce qui seroit bien surprenant, pour ne pas dire incroyable; on pourroit frayer divers chemins, pour aler par terre d'un pole à l'autre.

Je ne doute pas, MONSEIGNEUR, que tant de Peuples inconnus, ne soient quelque jour connus, pour avoir la connoissance de Dieu, & cele du mistere de son Fils, mort pour nos ofânces, & resuscité pour nôtre justification. C'est pour cela qu'il est écrit. | Daniel. 7. Que tous Peuples, que toutes Nations, & que toutes Langues, adoreront Dieu, & le serviront. | Joel. 2. Que Dieu versera de son Esprit sur tous les hommes de la terre. | Jeremie 31. Et que tous les hommes de la terre connoîtront Dieu, depuis le plus grand jusques au plus petit. La mesme Escriture Sainte nous enseigne, que Dieu establira un Roy, pour estre le Conducteur, & le Souverain, de tous les Peuples de l'Univers; & pour respâdre la Predication de son Evangile dans toutes les contrées du monde. Dieu parlant à ce Roy par son Profete Isaie, luy dit ces paroles, tres considerables à ce propos. | Chap. 55. Tu apeleras la Nation que tu ne connoissois pas; & la Nation qui ne te connoissoit pas, te desirera, & coura apres toy. Ce sera à-cause de moy, qui suis ton Seigneur, & ton Dieu; & à-cause de mon | Jesus-Christ. SAINT, qui est le Saint de mon peuple Israel. C'est pour cela que je t'ay exalté, & c'est pour cela que je t'ay glorifié.

Je ne croy pas, MONSEIGNEUR, que l'on doive trouver estrange le zele que j'ay, estant nay François, si je dis que la Profetie se doit entendre d'un Roy de France. J'ay outre cela beaucoup de raisons qui me le persuadent. Il me sufira de dire, que toutes les conjectures, & toutes les aparânces, me font presumer que la

Profetie regarde nostre GRAND ROY. Car il a toutes les qualitez, de Majesté, de Justice, & de Valeur, que l'Ecriture Sainte attribué à ce Roy Profetique. S'il n'a pas tout le temps qui sera requis, pour achever une si vaste entreprise, qu'est la conquête du Monde; Il ouvrira sans doute, & aplanira un grand chemin à son GLORIEUX SUCCESSEUR, pour l'assujétir de bout en bout. Ce qui me fortifie dans cete croyance, est, que pour seconder les hauts desseins de nostre VICTORIEUX MONARQUE; le Ciel luy a donné un Prince de son sang, tel que VOUS, MONSEIGNEUR, dont les Conseils peuvent estre apelez, CONSEILS DE DIEU, comme l'Histoire Sainte qualifie les conseils des grâns Politiques: Et dont L'ESPÉE aura la mesme vertu, qu'avoit cele de GEDEON, contre les enemis du nom Chrestien. Je n'ay pas assez de vie pour voir de si grandes choses. Mais j'ay toute la passion qu'il faut pour les souhaiter. J'ay aussi tous les santimàns qui m'obligent d'estre avec respêt & soumission,

MONSEIGNEUR,

de V. A. Ser.^{me}

Le tres-humble, tres-obeïssant & tres-fidele
serviteur, LA PEYRERE.

TABLE DES CHOSES

Contenües aux

Articles de cete Relation.

I. L'Auteur de cete Relation n'ayant pas esté en Islande, escrit ce qu'il en a leu & ouy dire.

II. De la situation, & de la grandeur de l'Islande.

III. De ses jours, les plus longs, & les plus courts.

IV. De quoy on se nourrit en Islande, & de quoy on s'y chauffe.

V. Des Glaces qui se destachent du Groenland, & ce qu'elles aportent en Islande, où elles abordent.

VI. Des pâturages de l'Islande, du lait, & du beurre; Et des farines qui se font de poissons secs.

VII. Des Eaux de l'Islande.

VIII. Des Lacs de diverse & d'estrange nature, qui sont en Islande.

IX. Des Minieres de soufre qui y sont. Et du Mont Hecla.

X. Les Islandois croyent, qu'il y a des Ames dannées qui brulent, & d'autres qui gellent.

XI. Evenemànt extraordinaire avenu en Islande.

- [XII.](#) Du trafic que l'on fait en Islande. Et des Filles Islandoises.
- [XIII.](#) Des Festins des Islandois.
- [XIV.](#) Des coutumes sauvages des Islandois.
- [XV.](#) Des Demons apelez Droles. Et des Islandois qui vândent le vânt.
- [XVI.](#) Des sortileges des Islandois.
- [XVII.](#) De l'ancien Gouvernemânt de l'Islande. De la Justice qui s'y exerce. *ibid.*
- [XVIII.](#) L'Islande assujêtie aux Rois de Norvege, & en suite, aux Rois de Danemark.
- [XIX.](#) De l'anciene, & nouvele Religion, des Islandois.
- [XX.](#) Les anciens Islandois estoient grâns Pirates, & grâns Gladiateurs.
- [XXI.](#) Des Annales des Islandois.
- [XXII.](#) Des Poëtes Islandois.
- [XXIII.](#) Des Satyres Islandoises.
- [XXIV.](#) De la Poësie Islandoise.
- [XXV.](#) De l'amour que les Islandois ont pour leur patrie.
- [XXVI.](#) Les Islandois sont chicaneurs.
- [XXVII.](#) Des Maisons des Islandois.
- [XXVIII.](#) Des deux Eveschez, & des deux vilages, qui sont en Islande.

[XXIX.](#) Des Evesques Islandois.

[XXX.](#) Les Islandois sont joüeurs d'Eschets.

[XXXI.](#) Continuation du mesme sujet.

[XXXII.](#) Le langage Islandois est Runique.

[XXXIII.](#) Quels ont esté les premiers habitans du Monde Arctique.

[XXXIV.](#) Les Geans Cananeens ont peuplé le Monde Arctique.

[XXXV.](#) Du grand Odin Asiatique.

[XXXVI.](#) On nous fait acroire que les anciens Heros ont esté Geâns.

[XXXVII.](#) Les Peuples du Septànrion croient estre de la race de Jafet.

[XXXVIII.](#) La recherche est vaine, des premiers Peuples qui ont habité les parties du Monde, apres le Deluge.

[XXXIX.](#) Preuve du precedànt article.

[XL.](#) Suite de la mesme preuve.

[XLI.](#) Resolution de la mesme preuve.

[XLII.](#) Des premieres decouvertes qui ont esté faites de l'Islande.

[XLIII.](#) D'Ingulfe creu premier fondateur des Islandois.

[XLIV.](#) Que cete opinion n'est pas vraye.

[XLV.](#) Preuve du precedànt article.

[XLVI.](#) Suite de la mesme preuve. De l'Islande Payene & Chrestiene.
ibidem.

[XLVII.](#) La Tulé des Anciens est l'Islande d'aujourd'huy.

[XLVIII.](#) De l'Ocean Deucalionien.

[XLIX.](#) L'Islande estoit habitée avant l'année 874.

[L.](#) Preuve du précédant article.

[LI.](#) Les Gots ont introduit la barbarie dans l'Europe.

[LII.](#) De la *Crimogée*, & du *Specimen Islandicum*, d'Angrimus Jonas.

Fin de la Table.

AVIS, Touchant mon Ortografe.

Quoy qu'il n'y ait rien de resolu pour l'Ortografe de nostre Langue, & qu'il soit permis à qui que ce soit de s'en faire une, comme il s' imagine qu'elle devroit estre: Je ne veux pourtant pas me servir d'une liberté si publique, sans rãndre raison de cele que j'ay prise dans ce petit Ouvrage.

Je croy que nôtre esriture doit estre l'image de nôtre parole, tout ainsi que nôtre parole est l'image de nôtre pensée. Cela estant. Il me sãmble que nostre Ortografe se devroit conformer à nostre prononciation, qui fait nostre parole; & que l'on ne devroit pas nous obliger d'escrire par, e, ce que nous prononçons par, a; d'escrire par une letre double, ce que nous prononçons par une letre simple; ni d'escrire par, h, ce que nous prononçons sans aspiration.

Cete raison est fortifiée de l'exãmple des Italiens, dont la Langue a une perfection plus ancienne que n'est la perfection de la nostre; si toutefois on doit apeler perfection, ce que l'Usage qui en est le maître, peut changer comme il luy plaît. Or les Italiens qui prononcent ce qu'ils escrivent, escrivent aussi ce qu'ils prononcent. Et je ne doute en façon du moⁿde, que nos anciens Peres qui nous ont laissé leur Ortografe, n'ayent prononcé comme ils escrivoient. Ce que j'asseure d'autant plus librement, que les Valons d'aujourd'huy, qui parlent ce que nous apelons Vieux Gaulois, prononcent ces mots, commencement, commendement, contentement, &c. co^mme ils les escrivent par e, & non pas, commancemant, commandemant, contantemant, &c. comme on les

prononce en France, par, a. Et par la raison que nous ne prononçons pas aujourd'huy ces mesmes mots, comme on les prononçoit le temps passé; Je m'estonne que l'on n'ait changé leur Ortografe, en mesme temps que l'on a changé leur prononciation. Car l'escriture estant, comme j'ay dit, l'image de la parole, l'Ortografe doit suivre la prononciation, comme l'ombre suit le corps.

J'avoüe que dans ces mots, commàncemànt, commandemànt, contàntemànt, &c. l'a ne doit pas estre prononcé avec toute sa force. Mais il est constant que ces mots, & leurs sàmblables, doivent estre prononcez, par, a. Puis donc qu'il ne s'agit que de donner une prononciation moins forte à cet, a; Il sufiroit ce me sàmble, de marquer cete maniere plus douce, par un accent grave, tel que je l'ay mis sur tous les, à, que j'ay changez pour des, e.

Je n'ay pas fait ce changemànt dans tous les mots, où suivant mon raisonnement, il me sàmbloit que je le pouvois faire: Parce que l'on ne peut pas changer d'abord, & tout à coup, ce qu'un usage inveteré s'est acquis, par la longueur du temps qui l'autorise. Je me suis imposé cete loy dans ce commàncemànt, de ne changer l'e, en a, par tout où l'e, se prononce par a, que dans les noms, & dans les verbes. Dans les noms, comme, sàntimànt, raisonnement, changemànt, &c. Dans les verbes, comme, apràndre, sàntir, pànsar, &c. Je laisse l'e, dans la preposition, en, & dans les noms, & les verbes où cete preposition entre, & où elle sert de composition. Dans les noms, comme, entàndemànt, engagemànt, endommagemànt, &c. & dans les verbes, comme, enseigner, enfanter, enquerir, &c. où je laisse, en, comme on l'escrit ordinairement, par, e. Je laisse l'e, aussi, dans tous les adverbes, qui finissent en, ment; dont le nombre est tres-grand. Je le laisse à, temps, sens, accent, dent, cent, &c. J'escris encore, par un a; parce qu'il est derivé de ancóra, que les Italiens escrivent, & prononcent par un a.

J'ay retranché toutes les letres doubles, de tous les mots, où elles m'ont sàmblé inutiles. Si l'on me dit, que ces letres doubles servent à

alonger les voyeles qui precedent les doubles consones. Je respondray qu'il suffit de metre sur ces voyeles un accent circonflexe, pour marquer qu'elles sont longues. Et les Estrangers qui apràndront nostre langue, y seront bien moins embarassez, qu'à leur donner à deviner, quand il faudra prononcer les letres doubles, comme des letres simples.

Je croy qu'il n'est pas necessaire de metre aucun accent sur l'e, de ces mots, tele, quele, bele, fidele, nouvele, mortele, naturele, eternele, &c. Parce que l'e qui devance la consone dans tous ces mots, se doit prononcer comme l'e de leurs masculins, cet, tel, quel, bel, fidel, nouvel, mortel, naturel, eternel, &c. Cele, doit estre prononcé comme, tele quele, bele, &c. Je laisse la double ll. aux pronoms, elle, & laquelle.

J'ay retranché l'h, de beaucoup de mots que nous prononçons sans aspiration. Je l'ay retenüe à Christ, & à Chrestien, son derivé. J'ay fait scrupule, pour ne pas dire religion, de toucher à un usage qu'un nom si saint a comme sanctifié. Et nostre, f, ayant la mesme force, que le φ. des Grecs, qui est nostre, ph, j'ay changé le ph, en f.

Quelque raison pourtant que j'aye aleguée; je n'ay pris cete liberté qu'en atàndant le Dictionaire que Messieurs de l'Academie nous ont promis; où j'espere qu'ils fixeront nostre Ortografe. Et à quoy je me fixeray aussi.

L'ISLANDE Par P. Du Val Geographe du Roy A PARIS.

RELATION DE L'ISLANDE.

A MONSIEUR DE
LA MOTHE LE VAYER.

MONSIEUR,

L Vous m'avez prié de vous escrire de ce païs du Nort, où nous errons depuis quelque temps, ce que j'ay peû apràndre de l'Islande, & du Groenland. Je n'ay point de plus grande passion au monde, que de vous servir, & de vous plaire. Je vous escriray ce que je say de l'un & de l'autre, le mieux qu'il me sera possible; mais ce sera s'il vous plaist, l'un apres l'autre. L'Islande est une Isle celebre. Le Groenland est un païs de tres-grande, & de tres vaste estànduë. Je commànceray la premiere des deux Relations, que je vous ay destinées, par cele de l'Islande: Dans laquelle vous verrez ce que j'ay leu de particulier touchant cete Isle, chez divers Auteurs: Et principalement dans les oeuvres d'Angrimus Jonas, Escrivain Islandois. J'ecris *Angrimus*, comme on le prononce, & non pas *Arngrimus*, comme il est imprimé; parce qu'on a trop de pêne à le lire. Je vous rapporteray ce que j'ay oüy dire de plus curieux sur ce sujet, dans les conversations que j'ay euës en Danemark, avec des personnes de condition, & de savoir. Et ce que m'en a dit bien particulierement, le Docteur Olaus Vormius, Medecin de la faculté de Copenhague, qui possede les plus beles & les plus doctes connoissances de tout le Septànrion. Je vous diray aussi ce que

Blefkenius Danois, qui a eu la curiosité d'aler en Islande, a escrit de plus remarcable, dans la Relation qu'il en a faite. Je ne croy pas tout ce qu'il a escrit, & ne m'arresteray qu'aux choses qu'il dit y avoir veües. Car j'y adjoute la mesme foy que je fay à Herodote, aux endroits où Herodote dit qu'il a veu. N'estant pas croyable que des gens d'honneur & de letres, ayent voulu prostituer la verité, & leur reputation, de propos si deliberé, que de dire qu'ils ont veu ce qu'ils n'ont pas veu. Quoy qu'il en soit, je feray comme Saluste; & diray, soit de Blefkenius, soit d'Angrimus Jonas, soit du Docteur Vormius, soit de tous ceux dont je vous alegueray ce que j'ay leu, & oüy dire; car je n'en puis parler que pour avoir leu, & oüy dire: *Fides penes auctores sit.*

II. L'Islande est une Isle de l'Ocean Deucaledonien, a 13. degrez, 30. minutes de longitude, & a 65. degrez 44. minutes de latitude. Cete situation est prise, sur l'Evesché Septànrional de l'Isle, nommé, *Hole*, qu'Angrimus Jonas raporte dans sa Crimogée Islandique; où il dit, qu'il la tient de l'Evesque mesme de Hole, Gundebrand de Thorlac, son compatriote, & intime amy, auditeur de Ticho-Brahé, & grand Astrologue. Les limites de l'Islande sont; du Levant, la mer Hyperborée; du Midy, l'Ocean Deucaledonien; le Couchant regarde le Groenland, vers le cap Farvel; & le Nort est exposé à la mer glacée du mesme Groenland. La longueur de l'Isle, s'estànd du Levant au Couchant, en autant de chemin qu'un homme en peut faire en vint jours. Et sa largeur du Midy au Nort, à l'endroit le plus large, en autant de païs, qu'un homme en peut traverser en quatre jours. Le mesme Angrimus de qui je tiens cete mesure, ne sait, si ces journées sont d'un homme à cheval, ou à pied.

III. Pour bien juger de l'estànduë de l'Islande; on croit qu'elle est deux fois plus grande que la Sicile. On connoïtra aussi par la Sfere, & par l'elevation que j'ay raportée de cete Isle, que ce que l'on en dit est veritable: Qu'au Solstice d'Esté, & tant que le Soleil est dans les signes de Gemini, & de l'Escrevice; c'est à dire, deux mois durant; le Soleil ne se couche pas tout entier sous l'horison de l'Islande Septànrionale; Que l'on en voit toujours quelque peu, & la moitié

aux jours les plus longs depuis les dix heures du soir, jusques à deux heures du matin, qu'il se leve tout a fait. D'où, il s'ensuit, qu'au Solstice d'hyver, & tant que le Soleil est dans les signes du Sagittaire, & du Capricorne; c'est à dire, deux mois durant; le Soleil ne se leve pas tout entier sur le mesme horison; & qu'il n'en paroît que la moitié, aux jours les plus courts, depuis les dix heures du matin, jusques à deux heures apres midy, qu'il se couche tout à fait.

IV. Cete Isle est nommée *Islande*, à cause de la blancheur de ses glaces. On dit qu'elle a esté fertile autrefois; qu'elle a porté de beaux bleds, & qu'elle a esté couverte de grâns bois, dont les Islandois batissoient de beaux, & grâns navires; & dont il se trouve encore aujourd'huy de grandes & profondes racines, aux mesmes lieux où estoient jadis leurs forests, mais brulées & noires comme de l'ebene. L'Islande est maintenant si infertile, que le bled n'y sauroit naître. Et il n'y croist pas un arbre, quel qu'il soit, que du petit & meschant bouleau. Si bien que l'on y mourroit de faim & de froit, si l'on n'y aporloit des farines des provinces voisines: Et si les glaces qui se destachent au mois de May des terres qui sont encore plus proches du Pole, ne leur portoient une si grande quantité de bois, qu'ils en ont sufisamment pour se chauffer, & pour se faire des maisons, à la mode des autres peuples du Nort. Ils se servent outre cela, pour l'un & pour l'autre, d'os de balene, & d'autres grâns poissons. Comme aussi de deux sortes de tourbes pour se chauffer; l'une, faite de gazons, qui est le *Cespes bituminosus*; & l'autre, que l'on tire de la terre, comme d'une carriere, qu'Angrimus Jonas apele *Glebam fossillem*; que l'on fait cuire au Soleil, & qui brûle, quand elle est seche, comme le gazon. L'une & l'autre espece de tourbe, tesmoigne assez le vice de la terre, qui la rënd incapable de porter ni bled, ni arbre. Ces glaces qui abordent en Islande des terres Septànrionales, sont quelques fois chargées d'arbres prodigieusement grâns. Et les Annales Islandiques font màntion d'un entr'autres, qui avoit soixante-trois coudées de longueur, & sept de grosseur.

V. Lors que ces glaces destachées du Nort, sont jointes à celes de l'Islande, les habitâns de l'Isle courent à la queste du bois, & à la chasse de quantité de bestes, qui s'estant trop avant engagées dans la mer glacée, voguent dessus, & abordent où les glaces les portent: comme des Renards, roux & blancs; des Loûs Cerviers; des Ours blancs & noirs; & des Licornes. La grande & precieuse corne que le Roy de Danemark garde à Frederisbourg, qui est son Fontaine-bleau, est d'une Licorne (à ce que l'on ma dit) prise sur les glaces d'Islande. Elle est plus longue & plus grosse, que cele de S. Denis. Monsieur le Conte Wlfeld, Grand Maistre de Danemark, en a une entiere, & petite, de deux pieds de long, prise sur les mesmes glaces. Il m'a fait l'honneur de me la montrer, & de me dire, que lors qu'on la luy donna, il y avoit encore à la racine, de la chair, & du poil de la beste.

VI. L'Islande est montagneuse, & pierreuse. Les pasturages y sont si excellâns, qu'il en faut chasser le bestial, de peur qu'il ne créve. Et l'herbe y sânt si bon, que les estrangers la recueillent, & la font secher, pour la metre parmy leur linge. On dit neanmoins que leurs chairs de bœuf ne sont pas bonnes, & que leurs moutons puënt le bouc. Les Islandois y sont accoustumez. Ils durcissent & conservent leurs viandes, en les exposant au vânt, & au Soleil. Ce qui les rând & de meilleur goust, & de meilleure garde, que si on les avoit salées. Ils font quantité de beurres, qu'ils reservent dans des vaisseaux; & a defect de vaisseaux, ils l'amoncelent dans leurs maisons, comme des piles de chaux. Leur bruvage ordinaire est de lait, & de petit lait, qu'ils boivent pur, ou meslé avec de l'eau. L'Isle porte de bons chevaux, que l'on nourrit en hyver, de poissons secs, aussi bien que les bœufs, & les moutons, quand le foin leur a manqué: Et dont les hommes mesme font de la farine, & du pain, quand ils n'ont plus de farines de bled; & que les rigueurs d'un long hyver empeschent l'abord de leur Isle, aux estrangers qui ont commerce avec eux. Si bien que l'on peut dire des bestes de ce païs là, qu'elles sont *Ictiofages*, aussi bien que les hommes.

VII. Il y a dans l'Islande quantité de fontaines froides, dont les eaux sont claires, & agreables à boire; d'autres, qui sont saines & nourrissantes comme de la biere; quantité de sources chaudes & salutaires, pour les bains; quantité de beaux & grâns Estangs poissonneux; quantité de beles, & grandes Rivières navigables; dont je ne vous escriray pas les noms, non plus que des Ports, & des Promontoires, parce qu'ils sont imprimez dans les livres.

VIII. Blefkenius raconte, qu'il y a dans la partie Occidàntale de l'Islande, un Lac qui fume toujours; & qui est neanmoins si froid, qu'il petrifie tout ce que l'on y jete. Si l'on y fiche un baston, le baston devient fer à l'endroit qu'il est fiché dans la terre; ce qui touche l'eau, se petrifie; & ce qui est au dessus de l'eau, demeure bois. Blefkenius dit l'avoir espruvé par deux fois: Et qu'ayant mis au feu ce qui luy sàmbloit fer, ce fer brûla comme du charbon. Il dit aussi, qu'au milieu de l'Islande, il y a un autre Lac, qui exhale une vapeur si dangereuse, qu'elle tuë les Oiseaux qui volent par dessus. Et ce Lac est comme l'Averne des Grecs, dont Virgile parle au 6. de l'Eneïde.

*Quem super haud ullæ poterant impune volantes
Tendere iter pennis, talis sese halitus atris
Faucibus effundens, supera ad convexa ferebat.
Unde locum Graii dixerunt nomine Aornon.*

Blefkenius ajoute, a ce qu'à dit Angrimus des fontaines chaudes de l'Islande, qu'il y en a de si chaudes en des endroits, que qui les touche s'y brule. Quand cete eau se rafroidit, elle laisse du soufre au dessus de sa superficie; tout ainsi qu'aux marais salans, l'eau de la mer y laisse du sel. On voit des plongeurs rouges sur ces eaux, que l'on perd de veuë, si tost que l'on s'en aproche, & qui remontent sur l'eau pour peu que l'on s'en esloigne. Le mesme dit encore, qu'en un endroit de l'Isle, que l'on apele *Turloskhaven*, il y a deux fontaines, l'une froide, & l'autre chaude, que l'on fait venir par divers canaux dans un mesme bassin. Et que les eaux de ces deux fontaines meslées ensamble, composent un bain tres excellent. Assez pres de là, dit-il, il y a un autre fontaine, dont l'eau a le goust du blé: Et qui a

cete vertu, de guerir les maux veneriens, que Blefkenius assure estre fort ordinaires dans cete Isle.

IX. Il n'y a dans toute l'Islande aucune miniere de quelque metal ou mineral que ce soit, si ce n'est de soufre, qui est tres commun dans toute l'Isle; mais que l'on tire en plus grande abondance d'une Montagne nommée *Hecla*, qui est le Montgibel de l'Islande; car elle jete des flames qui causent de grâns embrasemens aux environs. Cete Montagne est du costé de la partie Oriëntale, declinant à la Meridionale, & assez proche de la mer. Blefkenius dit, que ce Mont ne jete pas seulement des flames, mais des torrâns d'eau, qui brulent comme eau de vie. Il jete par fois aussi, des cendres noires, & une quantité prodigieuse de pierres ponce. La tàmpeste qui agite ce Mont, cesse au vânt d'Oüest, qui est le Zephire des anciens. Tant que ce vânt souffle, ceux qui connoissent ce Mont, & qui en savent les chemins seurs, montent hardiment à son plus haut sommet, & à l'endroit par où il rând ses flames; où ils jetent de grosses pierres, que le Mont rejete avec furie, & comme une Mine fait voler les esclats d'un mur qu'elle emporte. Il est tres dangereux d'en aprocher, à ceux qui n'en connoissent pas les avenües. Parce que la terre qui brule au dessous, venant à fondre, a bien souvent englouti des hommes vivans, dans des fournaises ardâtes.

X. Les habitans de l'Isle croient que cete Montagne est le lieu où les ames des dannez sont tourmântées. Dequoy ils font de plaisâns contes. Car ils voyent quelque fois, à ce qu'ils disent, comme des fourmilieres de Diabes, qui entrent dans la gueule de ce Mont, chargez d'ames dannées; & qui en ressortent, pour en aler chercher d'autres. Et Blefkenius raporte, que lors que cela a paru, on a remarqué qu'il s'est donné une sanglante bataille en quelque endroit. Les Islandois croient aussi, que le bruit que font les glaces, quand elles heurtent & s'attachent à leurs rivages, sont les cris & les gemissemâns des dannez, pour le grand froit qu'ils endurent. Car ils croient qu'il y a des ames condannées à geler eternellement, comme il y en a qui brulent eternellement. Et le suplice seroit egal;

en ce que, *penetrabile frigus adurit*; & qu'il est vray qu'un grand froit brule comme du feu.

XI. Le mesme Blefkenius dit, qu'estant en Islande, sur la fin du mois de Novàmbre, & à minuit; on vit un grand feu sur la mer du Mont Hecla, & que ce feu esclaira toute l'Isle. Ce qui estonna tous les habitans. Les plus experimàntez & les plus sànzez asseuroient, que cete lueur venoit du Mont Hecla. Une heure apres l'Isle tràmbra. Et ce tràmblemànt fut suivy d'un esclat comme de tonnerre, si espouvàntable & si terrible, que tous ceux qui l'ouïrent, crurent que ce devoit estre la cheute du monde. On sût peu de jours apres, que la mer avoit tary à l'endroit où le feu avoit paru; & qu'elle s'estoit retirée à deux lieües de là.

XII. Les Islandois ne vàndent & n'achetent quoy que ce soit, car il n'y a pas d'argent monnoyé parmy eux. On leur aporte des farines, de la biere, du vin, de l'eau de vie, du fer, des dràs, & du linge. Ils baillent en eschange ce qu'ils ont, qui est; des poissons secs, du beurre, des suifs, des dràs grossiers, du soufre, & des peaux de renàrs, d'ours, & de loûs cerviers. Blefkenius dit, que les Alemans qui trafiquent en Islande, dressent des tàntes pres des havres où ils ont abordé, & qu'ils y estalent leurs Marchandises, qui sont; manteaux, souliers, miroirs, couteaux, & quantité de bagateles, qu'ils eschangent avec ce que les Islandois leur aportent. Des filles qui sont fort beles dans cete Isle, mais fort mal vestües, vont voir ces Alemans; & ofrent à ceux qui n'ont pas de fàme, de coucher avec eux, pour du pain, pour du biscuit, & pour quelqu'autre chose de peu de valeur. Les Peres mesmes presàntent leurs filles aux Estrangers. Et si leurs filles deviennent grosses, ce leur est un grand honneur. Car elles sont plus considerées, & plus recherchées par les Islandois, que les autres: Et il y a de la presse à les avoir.

XIII. Quand les Islandois ont acheté, (c'est à dire eschangé) du vin, ou de la biere, des Marchâns estrangers: Ils convient leurs paràns, leurs amis, & leurs voisins, à boire l'un & l'autre: Et ne se quitent point que tout ne soit beu. Ils chantent en beuvant, les faits

heroïques de leurs Capitaines. Leur musique est sans regle, & sans art, que l'on apele, *Musique enragée*. C'est une incivilité parmy eux, que de sortir de table, quand ils boivent, pour aler faire de l'eau. Des filles qui ne sont pas laides en ce païs-là, comme j'ay dit, coulent sous les treteaux, & presàtent des pots de chambre aux beuveurs.

XIV. Angrimus Jonas traite cete raillerie d'imposture, & s'emporte avec colere contre Blefkenius, pour l'outrage qu'il dit avoir fait à l'honneur des filles Islandoises. Le bon homme ne peut souffrir, qu'on parle avec mespris de ses compatriotes, & qu'on les traite de barbares. Sur tout, là où le mesme Blefkenius dit, que les Islandois se gargarisent tous les matins de leur urine, & s'en frotent les dents. Catulle a dit la mesme chose des Celtiberes.

*Nunc Celtiber in Celtiberiâ terrâ,
Quod quisque minxit, hoc sibi solet mane
Dentem, & russam defricare gingivam.*

Pour vous dire, Monsieur, ce que j'en pànse. Je croy que les Islandois ne sont pas maintenant si sauvages qu'il ont esté. Mais il est à presumer que des peuples si esloignez des climâs tâmperez, ne sont pas des plus polis, ni des plus raisonnables du monde. Je parle pour le commun, dans lequel je ne compràns pas les honnestes gens qui y peuvent estre, & qui y sont sans doute. Car il y a par tout des honnestes gens. Et il n'y a pour cela de la differànce, que du plus au moins.

XV. Blefkenius dit, que les Islandois ont des Esprits familiers. Que ces Esprits les servent comme des valets, & les avertissent la nuit, quand il fait bon le lândemain aler à la chasse, ou à la pesche. Ortelius va plus avant, & nous aprànd, que les Islandois apelent cete sorte de Demons: *Drollos*. Ce qui a du raport à ce que *Troll*, en Danois, est un Diable en françois; Et me persuade que ce que l'on apele en France *un bon drole*, est mesme chose *qu'un bon Diable*, en Islandois, & en Danois. Blefkenius dit aussi, que les mesmes Islandois vândent le vânt, & l'asseure, comme l'ayant, à ce qu'il dit,

experimànté. De quoy le bon Angrimus se moque plaisamment. Car il dit, que le Matelot Islandois connoît le soir par la disposition de l'air, quel temps, & quel vânt il fera le lândemain; Et que quand il conjecture qu'il doit faire le vânt que l'Estranger atând pour partir, il le va trouver, & s'engage de luy vândre ce vânt. Ce qu'il fait de cete sorte. Il demande à l'Estranger son mouchoir, dans lequel il fait sàmblant de murmurer quelques paroles; & noüe promptement le mouchoir, comme de peur que les paroles qu'il a prononcées ne s'envolent. Il luy rând apres cela son mouchoir noüé, & luy recommande de le garder tel qu'il le reçoit avec grand soin: l'assurant qu'il aura le vânt bon, durant tout son voyage. Or il arrive quelque fois, que ce vânt souffle le lândemain. Mais le plus souvent ce mesme vânt change apres que l'Estranger est party, & qu'il est engagé en pleine mer. Ou s'il est assailly de quelque tàmpeste, comme il arrive bien souvent aussi, l'Estranger se trouve fort ambarassé des Diables qu'il croit porter dans sa poche: Car il n'ose les jeter dans la mer, & fait consciànce de les garder. Que si, dit Angrimus, il est arrivé de cent fois une, que le vânt ait conduit l'Estranger là où il devoit aler; cete seule fois autorise l'erreur contre cent autres experiànces contraires. Et l'erreur se respànd par celuy qui dit hardiment, parce qu'il le croit ainsi, qu'il a acheté le vânt en Islande, & que ce vânt l'a mené à bon port chez luy.

XVI. Quoy que ces sortes de contes ne fassent aucune impression sur des Esprits raisonnables, ils ne laissent pas d'estre divertissâns. Et il y a du plaisir d'entàndre ce que l'on en dit, & ce que l'on en croit. Car on ne le diroit pas, si on ne le croyoit. Blefkenius raconte, qu'il y a des Magiciens en Islande, qui ont le pouvoir d'arrester en plène mer, des vaisseaux qui vont à plènes voiles. Il narre aussi, que ceux qui sont arrestez, se servent pour contrecharme, de certaines sufumigations puantes, dont il fait les descriptioⁿs; avec lesquelles, dit-il, ceux qui sont retenus chassent les Demons qui les retiennent; & les vaisseaux desenchantez reprenent leur cours. Si le charme est bien invànté, le contre-charme ne l'est pas moins. Revenons à ce qui est de plus serieux dans l'histoire de l'Islande.

XVII. L'ancienne Islande estoit divisée en quatre Provinces, selon les quatre parties du monde. Chaque Province estoit divisée en trois Bailliages, que les Islandois apelent *Repes*: excepté la Province Septentrionale, laquelle comme la plus grande, & la plus importante, en avoit quatre. Et chaque Bailliage estoit subdivisé en six, sept, huit, ou dix Judicatures, selon son eständue. Chaque Province assàmbloit ses Bailliages une fois l'année. Et la convocation se faisoit par de petites croix de bois, que le Gouverneur de la Province envoyoit à ses Baillifs, que les Baillifs distribuoient à leurs Juges, & que les Juges faisoient courir par les familles de ceux qui se devoient trouver à ces assàmbles. Le Chef de la Justice de l'Islande, qui presidoit aux quatre Provinces, & qui estoit comme le Souverain de l'Islande, son *Nomophylax*, & le conservateur de ses loix, assàmbloit aussi en certain temps les Estats generaux de l'Isle. Et la convocation se faisoit par quatre haches de bois, que ce Chef envoyoit aux Gouverneurs des quatre Provinces.

XVII. Il y avoit dans chaque Bailliage trois Tàmples principaux, où la Justice se randoit, & où le culte de leurs Dieux se faisoit; à cause de quoy la charge de Baillif s'apeloit *Godorp*, qui signifie divine. Leur principal soin estoit, de pourvoir à la necessité des pauvres, qui est tres grande dans un païs pauvre. D'empescher que les pauvres d'une Repe, ne courussent à l'autre; & de refrener la liçance des Mandians volontaires, contre lesquels les loix estoient rigoureuses. Car il estoit permis de les tuer, ou de les chastrer, impunément; de peur qu'ils ne multipliasent, & ne fissent d'autres coquins comme eux. Il estoit mesme defàndu, sur pêne de l'exil, à un homme pauvre de se marier avec une fàme pauvre comme luy. Et il n'estoit pas permis sur la mesme pêne, à celuy qui n'avoit dequoy que pour luy seul, de pràndre une fàme qui n'avoit pas dequoy pour elle.

XVIII. Cet ordre Aristocratique de gouvernemànt, & de Justice, a duré parmy les Islandois, jusques à l'an de Grace 1263. que les Roys de Norvege se firent maîtres de l'Isle, & la ràndirent tributaire, par la mauvaise intelligence des Islandois, qui faisoient entr'eux, des brigues, & des seditions, pour le gouvernemànt. Les Roys de

Danemarck, ayant réduit en suite le Royaume de Norvege en Province, ont donné des Viceroyes à ces peuples, qui n'ont retenu depuis ce temps-là, qu'une ombre legere de leur ancienne forme d'Estat. La demeure de ces Viceroyes est à la partie Occidentale de l'Islande, dans un Chasteau, nommé *Besestat*. Ils ne sont pourtant pas obligés à faire résidence actuelle dans l'Isle, qu'en cas de nécessité; & n'y vont qu'une fois l'année, pour en recevoir les tribûs, qui consistent aux mesmes choses, dont j'ay dit cy dessus que les Islandois font commerce & eschange avec les Estrangers: Et dont le Roy de Danemark pourvoit une bonne partie de ses navires, soit pour nourrir, soit pour habiller ses matelots. Le dernier Viceroy d'Islande, estoit M. Prosmont, Amiral de la dernière flotte Danoise, que les Suedois défirerent sur cete mer, il y a environ trois mois. Il se batit vaillamment, & mourut sur son bord l'espée à la main, ayant refusé le quartier que les Enemis de son Roy luy voulurent donner.

XIX. Angrimus Jonas ne pose l'Islande Chrestienne, qu'en l'an 1000. de nôtre salut. Ce n'est pas qu'il n'y ait eu des Chrestiens long temps avant, dans cete Isle. Mais il dit que le Paganisme n'en fût absolument bany qu'en ce temps-là. Les Islandois payens ont adoré entr'autres Dieux, *Thor*, & *Odin*. *Thor*, estoit comme le Jupiter; & *Odin*, comme le Mercure des anciens Grecs & Latins. Ils nomment encore leur Jeudy, *Thorsdag*, qui est le *dies Jouis*, & le Mercredy, *Odensdagur*, qui est le *dies Mercurii*. Les Autels consacrez à ces Dieux estoient revestus de fer, où bruloit un feu perpetuel. Et sur l'Autel, il y avoit un vase d'airain, dans lequel on versoit le sang des sacrifices, & dont on aspergeoit les assistans. Il y avoit au costé de ce vase un anneau d'argent, du poids de vint onces, qu'ils frotoient du sang de l'hostie, & qu'ils empoignoient quand ils vouloient faire quelque sermânt, ou solânnel, ou d'importance. Leurs Annales portent, qu'ils ont sacrifié des hommes à leurs Idoles. Ils les escrasoient sur des rochers, ou les jetoient dans des puis profonds, creusez, & destinez pour cela, à l'entrée de leurs Tâmples. Et comme les Islandois payens avoient basti deux principaux Tâmples, dediez à leurs faux Dieux, aux deux parties, Septântrionale, & Meridionale, de leur Isle. Les Islandois Chrestiens ont estably les

deux, & les seuls Eveschez qu'ils ont, aux mesmes endroits de leur Isle: Savoir, l'Evesché de *Hole*, au Nort; & celuy de *Schalhold*, au Midy. Ils professent maintenant la mesme confession d'Ausbourg, que professe tout le Danemarck.

XX. Les anciens Islandois estoient de haute stature, forts, adroits, & vaillans; grâns gladiateurs, & grâns Pyrates. La Monomachie estoit autorisée parmi eux; & ils ne refusoient qui que ce fust, qui les voulust combattre seul à seul. Ils vuidoient leurs procez par le duel; Auquel celuy qui estoit vaincu, perdoit la chose contestée; & qui refusoit le combat, la perdoit comme s'il eust esté vaincu. C'estoit un moyen legitime pour aquerir des possessions parmi eux. Car de deux Gladiateurs qui se batoient, celuy qui avoit tué ou vaincu son homme, estoit maître de son bien. Il n'y avoit qu'une ressource pour les heritiers legitimes du defunt, ou du vaincu, qui estoit; que l'on menoit un grand Toreau au victorieux, & s'il ne l'assommoit pas d'un seul coup, il ne tenoit rien.

XXI. Avec ce que les Islandois estoient de grande force, & de grand cœur; ils estoient spirituels, & si curieux, qu'ils conservoient avec soin les memoires qu'ils recueilloient de toutes parts, des choses memorables qui se passoient dans tous les Royaumes voisins. Ce qui a obligé le bon Angrimus à dire dans son *Specimen Islandicum*, parlant de ses compatriotes, qu'ils sont, *Ad totius Europæ res historicas lyncei*. Et de fait, Saxo Grammaticus dans la preface de son histoire Danoise, avoüe qu'il s'est tres utilement servy des memoires qu'il a pris dans les Annales des Islandois, qu'il apele, *Tylenses*. Le Docteur Vormius m'a asseuré que ces Annales sont tres-curieuses, & qu'il y a des raretez exquises des choses anciennes qui se sont faites dans les Orcades, dans les Hebrides, dans l'Escosse, & dans l'Angleterre; & mesme chez les anciens Ducs de Normandie; par cete raison sans doute, que les Islandois ont esté autrefois puissans sur la mer Deucaledoniene, ou Escossoise, & qu'ils ont peu avoir aussi des commerces particuliers dans notre Normandie.

XXII. Les plus anciennes histoires Islandoises & auxquelles les Islandois adjoutent plus de foy, sont celles qui sont composées en vers. Sur quoy, Monsieur, vous remarquerez, s'il vous plaist, que les anciens Rois, & Capitaines du Nort, qui aloient à la guerre, menotent toujours quelque Poëte avec eux, pour composer des vers sur le sujet de leurs victoires. Ces Vers se chantoient par les soldats de l'armée, & se repandoient par toutes les contrées voisines. Or les Islandois ont esté de tout temps renommez excellâns Poëtes, par tous leurs voisins. Et l'on a creu qu'il y avoit une certaine vertu Magique dans leurs vers, capable d'evoquer les Demons des Enfers, & d'arracher les Planetes du Ciel. Leurs Poëtes naissent Poëtes, & ne le deviennent pas par estude. Car le meilleur esprit qui soit parmi eux, ne sauroit composer des vers, s'il n'a le don naturel de les faire, tant les regles de leur Poësie sont severes & contraintes. Mais ceux qui ont cete vertu naturele, les composent avec tant de facilité, que leurs discours ordinaires sont des vers. La Verve prând ces Poëtes aux nouvelles Lunes. Et quand cete fureur les saisit, ils ont le visage esgaré, les yeux enfoncez, la couleur pasle; & ressemblent à la Sibille Cumée, tele que Virgile nous l'a descrite. Il fait en ce temps-là tres mauvais avoir à faire avec ces possédez. Car la morsure des chiens enragez, n'est pas plus dangereuse, que la médiance de ces Poëtes.

XXIII. Je vous diray à ce propos, ce que le Docteur Vormius m'en a raconté. Il y a quelques années, qu'estant Recteur de l'Academie de Copenhague, un Escolier Islandois se plaignit à luy, que son Lansman & camarade, l'avoit outragé dans des vers difamatoires. Le Recteur apela le Poëte, qui avoua les vers, mais nia qu'ils fussent faits contre son camarade. Et de fait M. Vormius n'y voyoit quoy que ce soit, dont le Lansman se dût ofâncer, selon la connoissance qu'il a du langage Islandois, qui est fondé sur l'ancienne langue Runique. L'Escolier ofâncé voyant que le Recteur croyoit ce que luy disoit le Poëte, se mit à pleurer chaudement, & à luy dire, qu'il estoit perdu s'il l'abandonnoit. Et là dessus luy fit comprandre, par un destour estrange de figures, & de fables, les mēdisances qui estoient contenües dans cete Satyre. Luy dit, qu'il passeroit pour un infame

en Islande, si ces vers y estoient portez; que ses biens en déperiroient; & que cete poësie estoit tele, qu'en quelque lieu du monde où il sût aller, le charme, ou le sortilege de ces vers le suivroit par tout, & le feroit mourir. Le Docteur Vormius esmeu de la frayeur de ce jeune homme, tira le Poëte à part; luy mit devant les yeux les devoirs de la charité Chrestiene, & les rigueurs des loix de Danemarck, qui punissent les sorciers de suplices tres cruels: Et l'ayant menacé de le metre entre les mains de la Justice, si par malheur son camarade tomboit malade de l'aprehànsion qu'il avoit; il luy imprima une tele peur, qu'il avoüa la malice de ses vers, les deschira, promit de ne les dire à personne, & courut embrasser son camarade, qui tesmoigna une joye non-pareille d'avoir fait sa paix avec le Poëte.

XXIV. Les Poëtes Islandois ont un Mitologique de leurs fables, qu'ils apelent *Edda*: Dans lequel ils posent pour Principe eternal, un Geant qu'ils apelent *Immer*. Et disent, que du Caos sortirent de petits hommes, qui se jeterent sur le Geant, & le mirent en pieces. Que de son crane, ils firent le Ciel; de son œil droit, le Soleil; de son œil gauche, la Lune; de ses espaulles, les Montagnes; de ses os, les Rochers; de sa vessie, la Mer; de son urine, les Rivieres; Et ainsi de toutes les autres parties de son corps. De sorte, que ces Poëtes apelent le Ciel, le crane d'*Immer*; le Soleil, son œil droit; la Lune, son œil gauche; les Rochers, ses os; les Montagnes, ses espaulles; la Mer, sa vessie; les Rivieres, son urine, &c. Le Docteur Vormius m'a fait voir une vieille copie de l'*Edda*, escrite en Islandois, de la main d'un Islandois, & dont il m'a expliqué les galanteries que j'ay recueillies, pour vous les escrire.

XXV. Les Islandois, à ce que disent leurs Annales, ont mis autrefois de grandes flotes sur la mer, qui donnoient de la jalousie aux Rois de Norvege, & de Danemark. Ils n'ont pas maintenant dequoy faire de petits bateaux de pescheurs. Ils ont eu le temps passé de grâns commerces dans tous les Royaumes voisins. Ils ne sortent maintenant de leur Isle, que pour venir estudier à Copenhague; avec un desir si violànt de retourner en leur païs, que les Danois n'en

peuvent retenir pas un pour leur servir de Prestres, ou de Prescheurs. Ce qu'ils ont tanté diverses fois, parce qu'il y en a qui ont l'esprit bon, & qui reüssissent dans leurs estudes. On a beau leur represànter la pauvreté de leur Isle, & les delices des climats qui sont plus doux. Ils sont acoquinez à leur misere, & la preferent à tous les autres plaisirs. Il y a douze ou quinze Escoliers dans cete Academie, que nous voyons quelque fois. Ils sont communément petits & floüets, quoy que Blefkenius die, qu'il a veu en Islande un Islandois si fort, qu'il prenoît une tonne de biere, mesure de Hambourg, & la portoit à sa bouche pour boire, comme il auroit pris un de nos barils.

XXVI. Les Islandois retienent, comme j'ay dit, quelque ombre legere de l'ancien gouvernemànt de leurs peres. Mais leurs loix sont meslées de tant d'autres loix, de Norvege, & de Danemark; qu'estant forcez d'observer les dernieres, & voulant garder les premieres, ils s'engagent dans mille chicanes, sur l'explication, & concordance de leur droit, avec celui de Danemark. Ce qui a obligé le bon Angrimus à dire de fort bonne grace, qu'il n'y a pas moins de Pantimomies dans le droit Islandois, qu'il y a d'antinomies dans le droit Romain.

XXVII. Les Islandois de ce temps habitent leur Isle comme leurs Peres l'habitoient, dans des maisons esparses, qui ça, qui là, de peur du feu, estant basties de bois. Leurs fenestres sont d'ordinaire, des trous sur les toits, parce que leurs maisons sont fort basses, & qu'il y en a mesme plusieurs d'enfoncées dans la terre, à-cause des vâns. Leurs toits sont couverts, comme ceux de Suede, d'escorces de bouleau, comblées de gazons. Tele estoit la cabane de Titire, dans les Bucoliques de Virgile.

Pauperis & tuguri congestum cespite culmen.

Les Islandois sont cachez comme des blereaux dans ces maisons, où ils vivent au delà de cent ans, & ne se servent ni de Medecins, ni de medecines.

XXVIII. Il n'y a dans toute l'Islande que deux vilages, aux deux Eveschez, de Hole, & de Schalholt; dont le plus grand, qui est celuy de Hole, ne consiste qu'en fort peu de maisons contiguës. Et comme il n'y a ni viles, ni vilages dans l'Islande, il n'y a point de grâns chemins. Ce qui oblige ceux qui voyagent dans cete Isle, à se servir de boussoles, pour aler d'une Province à l'autre, & à planter des balises aux endroits où il y a des goufres de nege, & où l'on tomberoit, si l'on n'y metoit ces marques. Les Islandois n'habitent d'ordinaire, que sur les rivages de la mer, ou près des rivières, à cause de la pesche, & des pasturages, & le milieu de l'Isle est comme desert. Il y a un Colege à Hole, où les enfans estudient jusques à la Retorique, & viennent à Copenhague, faire leur cours de Philosophie, & de Teologie. Il y a une Imprimerie, où depuis peu l'on a imprimé le vieux Testamant, traduit en Islandois. Le nouveau n'est pas achevé, faute de papier; apres lequel il y a long temps que les Imprimeurs crient, mais ils crient de si loin, qu'on ne les entend point.

XXIX. L'Evesché de Hole a esté pourveu de grâns Evesques, dont le Catalogue est escrit, dans la Crimogée d'Angrimus Jonas. Et entre autres, du dernier mort Gundebrand de Torlac, que j'ay cy-dessus mentionné, homme de grand savoir, & de grande probité. Angrimus Jonas a esté son Coadjuteur, & a refusé l'Evesché qu'il devoit avoir apres la mort de Gundebrand, & que le Roy de Danemark luy vouloit donner. Il a prié le Roy de l'en dispanser, tant pour se retirer de l'envie, que pour vaquer à ses estudes avec plus de repos. Le bon homme est vivant. Le Docteur Vormius son bon amy, m'a assuré qu'il a plus de quatre-vints dix ans: Et m'a dit de plus, qu'il n'y a que quatre ans qu'il s'est remarié avec une jeune fille. Il est savant, & fort

homme de bien, en grande estime parmy tous les doctes, & tous les curieux de la contrée du Nort; & le sera de tous ceux qui le connoîtront, par les beaux livres qu'il a faits.

XXX. J'obmetois de vous dire une particularité de l'Esprit des Islandois, qui n'est pas à mespriser. C'est qu'ils sont tous joueurs d'eschets, & qu'il n'est point de si chetif païsan en Islande, qui n'ait chez luy son jeu d'eschets, faits de sa main, & d'os de poisson, taillé à la pointe de son couteau. La diferance qu'il y a de leurs pieces aux nôtres, est, que nos Fous sont des Evesques parmy eux; & qu'ils tiennent que les Ecclesiastiques doivent estre prés de la personne des Rois. Leurs Rocs sont de petits Capitaines, que les Escoliers Islandois qui sont icy, apelent *Centuriones*. Ils sont represantez, l'espée au costé, les joües enflées, & sonnans du Cor, qu'ils tiennent des deux mains. J'aurois à vous faire un long discours sur le sujet des Cors, que les Capitaines du Nort portoient à la guerre, pareils à celuy de nostre Roland: Et pour prandre la chose de plus haut, tel qu'estoit le Cor, ou la Trompette de Misene, de qui Virgile a dit; *Hectoris hic magni fuerat comes*. Où l'on voit un Trompette camarade d'Hector. C'est de là sans doute, que les Trompetes Alemans, & de toutes ces contrées, ne passent pas pour valets, comme ils font ordinairement en France; mais pour officiers des compagnies où ils servent. Je reserve de vous en parler à une autre occasion. Reprenons le discours de nos Eschets.

XXXI. Ce jeu n'est pas seulement ancien, & commun, chez les Islandois, mais dans tous les païs du Nort. La Cronique de Norvege raporte, que le Geant Drofon, qui avoit nourry Heralde le Chevelu, tout ainsi que Chiron avoit nourry Achile, ayant ouï parler des grâns exploits que faisoit son Nourrisson, estant Roy de Norvege, luy envoya des presâns de grand prix: Et entr'autres, la Cronique fait mention d'un jeu d'eschets, tres riche, & tres beau. Ce Heralde regnoit environ l'an de Grace, 870. Et si Encolpe dans Petrone, a eu la curiosité d'escrire, qu'il avoit veu jouer Trimalcion aux dames, sur un Tablier de Terebinte & de Cristal, avec des dames d'or & d'argent: Je vous diray que j'ay eu l'honneur de jouer aux Eschets avec

Madame la Contesse Eleonor, fille du Roy de Danemark, & fàme de Monsieur le Conte Wlfeld, Grand Maitre, & premier Ministre du Royaume, sur un Tablier d'Ambre blanc & jaune, avec des pieces d'or, esmaillées de mesmes couleurs que le Tablier, & tres curieusement travaillées. Les Rois & les Reines, sont assis sur des Trônes, avec le Manteau Royal, la Couronne en teste, & le Septre à la main. Les Evesques sont richement mitrez. Les Chevaliers sont montez sur des chevaux bien faits, & bien harnachez. Les Rocs, sont des Elefans sur lesquels il y a des Tours. Et les Pions sont de petits Mousquetaires qui ont couché en joüe, & qui sàmbtent atàndre le commàndemànt pour tirer.

XXXII. Je vous ay dit, que la langue des Islandois est fondée sur l'ancienne langue Runique. Le Docteur Vormius, qui entend ce Runique, & qui en a fait un livre, m'a assuré que l'Islandois est le plus pur Runique que nous ayons. Pour preuve de cela, les caracteres Islandois dont Blefkenius a donné un Alfabet dans sa Relation, sont Runiques: Et le mesme dit, que parmy ces caracteres, il y en a d'hyeroglifiques, qui signifient des mots entiers. Le bon homme Angrimus s'est estàndu sur ce chapitre dans sa Crimogée. Et parce que ce livre est fort rare en ce païs, & qu'il l'est sans doute au lieu où vous estes; vous aurez agreable que je vous entretienne de la lecture que j'en ay faite: Car en vous decouvrant l'antiquité de la langue Islandoise, elle nous donne une grande connoissance des antiquitez du Nort.

XXXIII. Angrimus dit, que les Annales d'Islande, qui parlent des premiers habitans du monde Arctique, les font venir d'un Prince Asiatique, nommé *Odin*, que d'autres ont dit *Ottin*; lequel poussé par les armées Romaines, que Pompée commandoit dans la Frigie mineure, prit la route du Nort, & se vint ràndre en ces quartiers, avec des troupes Frigienes qui le suivirent. Et le bon Angrimus avoüe, que l'epoque de ses Annales Islandiques, ne s'estànd pas plus avant que d'Odin. Il assure neanmoins, que beaucoup d'autres peuples du Nort, en ont de plus anciennes: & que leurs Histoires font màntion d'un Prince apelé *Norus*, qui donna les premieres loix à la Norvege,

& l'erigea en Royaume. Que Norus estoit fils de Thorré, Roy de Gotland, & de Finland, le plus grand, le plus vertueux, & le plus excellant Prince de son siecle. Que ses peuples l'adorerent comme un Dieu apres sa mort. Que la Norvege apela le mois de Janvier, *Thorré*, de son nom. Et que ce nom est encore aujourd'huy retenu dans l'Islande. Que le Roy Thorré eut une fille d'une grande beauté, nommée *Goa*, qui fut enlevée par un Prince estranger. Que son frere Norus courut apres le ravisseur. Et que le mois suivant celuy de Janvier fut nommé, *Goa*; qui est le mesme nom dont se servent encore aujourd'huy les Islandois, pour le mois de Février. Angrimus fait en suite une carte genealogique des predecesseurs de Norus, qui ont esté mis par les peuples du Nort au nombre des Dieux, qui de la mer, qui des vâns, qui de la nege, qui du froid; Et d'un entr'autres qu'ils adorèrent sous le nom de Dieu du feu, qui n'estoit pas mal fait, & boiteux comme le Vulcan des Grecs, mais le mieux formé, & le plus beau de tous les hommes; qu'ils apelerent pour sa grande beauté, *Halogie*; c'est à dire grande & bele flame. La genealogie dessând jusques à un neveu de Norus, apelé *Gilve*: Auquel temps, dit la Cronique, le grand Odin Asiatique entra dans le Nort.

XXXIV. Cete diversité d'Annales a obligé Angrimus d'aler encore plus avant, que ces premiers Rois de Norvege: Et de raporter l'origine des peuples du Septântrion aux anciens Geans Cananeens, que Josué chassa de la terre promise, & qui vindrent peupler cete contrée, de Geans, tels qu'ont esté les premiers habitans du Monde Arctique, & d'où l'on croit que sont derivez les premiers Gots, qui signifient, *Geans*. Or, Monsieur, il ne sera pas hors de propos, que je vous die deux mots en cet endroit, & de ce grand Odin Asiatique, & de l'opinion receüe en ce païs, que les premiers hommes du Nort ont esté Cananeens.

XXXV. Le grand Odin Asiatique a esté adoré dans tout le Septântrion, sous le nom de Mercure, à cause de son excellant esprit. On croit que c'est le premier Auteur de la Poësie, & de la Magie Septântrionale, si celebre, & si renommée, par tout ailleurs.

Je vous ay parlé de sa Poësie; & j'aurois beaucoup de choses à vous dire de sa Magie: Mais le sujet merite une narration particuliere, que je reserve à une autre fois. Je me contànteray de vous dire maintenant, que je ne me puis assez estonner de la negligence de quantité d'honnestes gens, qui suivent avec si peu de reflexion des erreurs inveterées, & s'y laissent emporter sans resistànce. Jusques là mesme, que plus ces erreurs choquent le bon sens, & moins elles ont de vray-sàmblance, plus ils les croient, & plus ils taschent de les faire acroire aux autres. Car, Monsieur, quele aparànce y a-t'il de pouvoir acommoder tous les contes que l'on fait d'Odin Asiatique; & quel raport peuvent avoir des fables si fables, avec le siecle de Pompée, qui est un siecle si connu, & si historique.

XXXVI. Mais n'admirez vous pas ceux qui parlent des premiers fondateurs des Nations, ou des Grâns hommes de l'antiquité, & qui les font Geans. On diroit qu'ils parlent de quelques Loûs, que l'on fait toujours plus grâns qu'ils ne sont. Hercule à ce qu'on dit, estoit trois fois plus grand que les autres hommes. Virgile fait Enée & Turne, hauts comme des montagnes. *Quantus Athos, aut quantus Erix.* Le mesme compare Pandarus, & Bitias, à deux grâns chesnes. Tous les Portraits, & toutes les statuës qui se voyent de Charlemagne, dans les Tâmples des Alemâns, sont beaucoup plus grandes que l'ordinaire des hommes. Et j'ay veu un Roland élevé en colosse de bois, au milieu de la place de Breme, de la hauteur d'une Pique. Saxo Grammaticus a fait ses premiers Danois, Geans. Joannes, & Olaus Magnus, freres, & Historiens Suedois, ont fait leurs premiers Suedois, Geans. Angrimus Jonas Islandois, a fait ses premiers Islandois Geans. Il dit que, *Got*, signifie, *Geant*. Et que les premiers Gots estoient Geans. Et parce que les premiers Geans, dont la Bible parle depuis le deluge, sont les Geans Cananeens, que Josué défit, & chassa de la Terre Sainte: Il veut que ces Geans se soient retirez dans les païs froids du Septànttrion; parce qu'il faisoit trop chaud pour eux dans la Palestine.

XXXVII. Les deux freres Suedois, & qui ont esté l'un apres l'autre Archevesques d'Upsal, vont plus avant qu'Angrimus Jonas; &

déterminent, que les premiers Suedois sont descendus des enfans de Jafet. Ils prétendent mesme avoir démontré que la ville d'Upsal a esté bastie du temps d'Abraham. Je m'estonne qu'Angrimus Jonas ne les ait suivis; & qu'il n'ait fait sortir les premiers habitans de son Isle, de la mesme tige de Jafet. Et cela avec d'autant plus de vraisemblance, qu'il est escrit des enfans de Jafet au chap. 10. de la Genese. *Ab his divisæ sunt Insulæ gentium, in regionibus suis, unusquisque secundum linguam suam, & familias suas, in nationibus suis.* Car l'opinion estant receüe & orthodoxe, que les enfans de Noé ont repeuplé le monde apres le deluge, & que les enfans de Jafet ont particulierement repeuplé toutes les Isles du monde; Angrimus pouvoit dire avec plus de certitude des premiers habitans de son Isle, ce que Joannes & Olaus Magnus, avoient dit des premiers habitans de la Suede: & les faire sortir sans hesiter, de la branche de Jafet, puis que la Genese autorisoit plus fortement sa conjecture pour son Isle, qu'elle n'autorisoit celle des Suedois pour leur terre ferme. Et il s'ensuivroit de cela aussi, que l'Islande auroit peu estre habitée long temps avant la venue des Geans Cananeens, dans le païs du Nort.

XXXVIII. A vous dire ce que je pense de ceux qui recherchent trop exactement, quels ont esté les premiers hommes qui ont repeuplé le monde apres le deluge: Je croy, Monsieur, que leur curiosité est vaine & inutile, parce qu'on ne le peut savoir: & que toute sorte d'histoire nous manquant pour cela, ce que l'on en peut dire, n'est fondé que sur des conjectures, ou sur le raport de quelque Cronique, fabuleuse, ou historique, mal conceüe, & plus mal expliquée. En quoy je ne pretens pas contredire le seul M. Angrimus, que j'honore, & que j'estime infiniment. Le vice est general. Il n'est pas le premier qui a fait sortir les premiers hommes du Nort, des Geans Cananeens. Et ce qui l'a d'autant plus engagé dans cete erreur, sur l'opinion receüe; est, qu'il a creu avoir trouvé quelques mots Islandois, qui avoient du raport avec quelques mots de la langue Hebraïque, que l'on a apelée, *le langage de Canaan*, depuis que les Juifs se rendirent maîtres de la terre promise, & qu'ils en chasserent les Geans Cananeens. Mais le bon homme n'a pas considéré, que

ces Geans ne parloient pas Hebreu, que l'Hebreu leur estoit estranger: Et qu'ils n'ont peu porter dans le Septàntrion, quand mesme ils l'auroient habité, l'usage d'une langue, qu'ils n'entàndoient, & qu'ils ne parloient pas.

XXXIX. Ce que je dis vous fera remarquer de sàmblables béveües, dans les escrits de quelques savâns hommes, & grâns Critiques de nostre siecle, qui ont cherché l'origine des premiers peuples, dans l'origine, ou dans l'etimologie de certains mots, Alemâns, ou Hebreux, qu'ils ont creu avoir quelque raport, ou avec le langage, ou avec les noms de ces mesmes peuples. M. Grotius a escrit dans la dissertation qu'il a faite de l'origine des peuples de l'Amerique, que les Americains ont esté Alemâns d'origine; par cete raison, qu'ils ont beaucoup des mots, qui finissent en *lan*: & que *land*, est un mot Alemân. Et parce qu'il y a des peuples dans l'Amerique, que l'on apele *Alavardes*; que M. Laet dit avoir esté ainsi apelez, d'un Capitaine Espagnol, nommé *Alvarado*, qui les conquit. M. Grotius asseure, que les Americains *Alavardes*, ont esté originaires Lombards, & qu'ils ont esté apelez, *Alavardes*, de Lombards qu'ils estoient, par la mesme corruption de langage, à ce qu'il dit, que les François d'aujourd'huy apelent *Halebardes*, les armes des Lombards, que les anciens François apeloient, *Lombardes*.

XXXX. C'est sur de pareilles origines, & sur de sàmblables conjectures, que M. Bochart, non moins savant que M. Grotius, a composé le docte livre qu'il a fait, & qu'il a intitulé, *Phaleg*, parce qu'il contient le partage, & les premieres habitations de toutes les terres du monde. Et je ne puis assez admirer la subtilité de son esprit, dans la connoissance qu'il a des langues Oriëntales, d'avoir trouvé dans la langue Hebraïque, l'interpretation des vers Cartaginois qui se lisent dans le Pœnulus de Plaute. Mais quoy que ses conjectures soient fort ingenieuses, je ne saurois croire que ce Cartaginois ait esté de l'hebreu. La raison est, que Didon qui a basti Cartage, estoit Feniciene: Que le langage Fenicien a esté diferànt de l'Hebraïque; & qu'il ne se peut que le Cartaginois que l'on parloit du temps de Plaute, ait esté, je ne dis pas de l'Hebreu, diferànt du Fenicien; mais

que ç'ait esté le mesme Fenicien, que l'on parloit du temps de Didon. M. Samuel Petit autre savânt homme, & grand Critique, avoit trouvé avant M. Bochart, une autre explication de Plaute, dans la mesme Comedie, & d'autres paroles que celes de M. Bochart. Ce qui me fait croire qu'un troisieme intelligent comme eux dans la langue Hebraïque, trouveroit s'il vouloit, un troisieme sens dans le mesme Cartaginois de Plaute, par des transpositions de lettres, & de poincts, dont ces Messieurs se sont servis, & que l'usage permet aux Critiques de la langue Hebraïque; a qui l'on fait dire, comme a des cloches, tout ce que l'on veut, par une sàmblable liçance.

XXXXI. Vous excuserez, Monsieur, la digression que j'ay faite, parce que je ne l'ay pas creüe esloignée de mon sujet. Et que le bon homme, Angrimus dans l'etimologie qu'il a cherchée de quelques mots Islandois chez les Hebreux, a suivi une erreur ordinaire aux Doctes comme luy. Il n'en doit pas estre creu, non plus que les autres; puis qu'il n'est rien de si trompeur, ni de moins solide, que des conjectures fondées sur de sàmblables etimologies.

XXXXII. Je croyois qu'Angrimus Jonas feroit sortir ses premiers Islandois des mesmes Geans Cananeens, qui avoient peuplé selon luy-mesme, toutes les contrées du Nort. Mais il n'a pas voulu que l'Islande ait esté habitée de ce temps-là. Ce qu'il en a dit est curieux, & merite de vous estre escrit. Il dit que l'Islande a esté premierement decouverte par un Naddocus, qui aloit aux Isles de Fare, & fut jeté par la tàmpeste à la côte Oriëntale de l'Islande, qu'il nomma, *Snelande*, à cause des hautes neges qu'il y trouva. Mais Naddocus ne s'y arresta pas. Le second qui la decouvrit, fut un Suedois nommé Gardarus, qui ala chercher cete Isle, sur ce qu'il en avoit oüy dire à Naddocus, & l'ayant trouvée en l'an 864. y passa l'Hyver, & apela l'Isle *Gardarsholm*: c'est à dire, l'Isle de Gardarus. Le troisieme qui la decouvrit, fut un Pirate renommé, de Norvege, nommé *Flocco*, qui se servit d'une invàntion tres-bele, pour trouver cete Isle, sur le raport qui luy en avoit esté fait. On ne savoit encore en ce temps-là quoy que ce soit de l'aiguille aimantée, ni de l'usage du compas. Et comme il aloit d'une Isle à une autre, sans decouvrir

cele qu'il cherchoit. Il prit trois Corbeaux, en partant de l'Isle de Hetland, une des Orcades; & en lascha un, lors qu'il crût estre bien avant en mer. Mais il connut qu'il n'estoit pas si esloigné de terre qu'il pânsoit, parce que le Corbeau reprit la route de Hetland, & s'y envola. Il poussa plus avant dans la mer, & lascha le second Corbeau, qui roda de tous costez, & ne voyant pas de terre retourna dans le vaisseau. Il ne fut pas trompé au troisieme Corbeau, qui decouvrit l'Isle, & fondit dessus. Flocco l'ayant suivy des yeux & des voiles; car il avoit le vânt favorable; aborda heureusement à la partie Oriëntale de Gardarsholm, où il passa l'Hyver; & le Printemps venu, se voyant assiegé des glaces, que les Islandois apelent Groenlandiques, il donna le nom *d'Islande*, à cete Isle, qui signifie le païs des glaces. Et ce troisieme nom luy est demeuré. Flocco passa un autre hyver dans la partie Meridionale de l'Islande; mais n'y ayant pas trouvé son conte, non plus qu'à l'Oriëntale, il retourna en Norvege, où il fut apellé, *Rafnafloke*: c'est à dire Flocco le Corbeau, à-cause des Corbeaux dont il s'estoit servy pour decouvrir l'Islande.

XXXXIII. Le premier fondateur des Islandois, est un Ingulfe, Baron de Norvege; qui se retira en Islande avec son beau-frere Hiorleifus, pour avoir tué deux freres des plus grâns Seigneurs de leur contrée. Et comme c'estoit la coûtume des banis de Norvege, d'arracher les portes des maisons qu'ils laissoient en leurs païs, & de les emporter avec eux; Ingulfe estant à la veuë de l'Islande, jeta ses portes dans la mer, pour aborder où le hazard, & les flots, les pousseroient. Mais il arriva à un autre endroit, quoy qu'à la mesme partie Meridionale de l'Isle. Il ne trouva ses portes que trois ans apres. Ce qui l'obligea à changer de demeure, & à s'arrester au lieu où ses portes s'estoient arrestées. Ingulfe & son beau-frere, visiterent premierement l'Islande, en l'an de Grace 870. Et ne l'habiterent que quatre ans apres, en l'an 874. qui est l'Epoque determinée & definie, dans les Annales de l'Islande, pour la premiere habitation de cete Isle. Et les mesmes Annales asseurent, qu'Ingulfe trouva l'Islande *Inculte* & *deserte*, lors qu'il y arriva. On remarqua neanmoins, que quelques Mariniers Anglois, ou Irlandois, avoient mis autre fois pied à terre

aux rivages de l'Isle, par quelques cloches, par quelques croix, & par quelques autres ouvrages faits à la mode d'Irlande & d'Angleterre, que l'on y avoit laissez, & quelques livres qui y furent trouvez. On demeure aussi d'acord, que les Irlandois avoient fait diverses dessàntes dans cete Isle, avant la venüe d'Ingulfe. Et leurs Annales raportent, que les anciens Islandois apeloient ces Irlandois, *Papas*. Et nommerent la partie Occidàntale de l'Islande, *Papey*, parce que les Irlandois avoient acoustumé d'y aborder, comme à la plus proche, & à la plus commode.

XXXXIV. Or, Monsieur, sur ce que les Annales d'Islande asseurent constamment, que l'Islande estoit *inculte & deserte*, lors qu'Ingulfe y arriva; Angrimus Jonas asseure fortement aussi, que l'Islande n'a jamais esté habitée avant ce temps-là. Et le bon homme s'emporte avec passion contre tous ceux qui disent le contraire. C'est un plaisir de lire ce qu'il a escrit dans son *Specimen Islandicum*, contre Pontanus, & contre les Auteurs que Pontanus a aleguez, pour prouver que l'Islande estoit l'ancienne Thulé, de laquelle Virgile disoit à Auguste. *Tibi serviat ultima Thule*. Car dit-il, si nostre Isle estoit cete *ultima Thule*, elle auroit esté habitée au temps d'Auguste. Et que deviendrait la foy de nos Annales, qui asseurent qu'elle n'a esté habitée qu'au temps d'Ingulfe?

XXXXV. Mais je le prie de se ressouvenir de ce qu'il a luy mesme escrit, & que je viens d'aleguer; que des mariniers Irlandois avoient acoûtumé de metre pied à terre en Isle, avant la venuë d'Ingulfe, & que les anciens Islandois apeloient ces Irlandois, *Papas*. Je le prie de me dire, qui estoient ces anciens Islandois? J'acorde à Angrimus que l'Islande ne fut absolument Chrestiene, que quelques années apres la dessànte d'Ingulfe. Mais il ne peut pas nier, qu'il n'y eust en ce temps-là beaucoup de Chrestiens dans la contrée du Nort. Les Irlandois l'estoient. Et Ingulfe en trouva des marques, en arrivant à l'Isle. La Crimogée remarque, que le beau-frere mesme d'Ingulfe, qui aborda l'Islande avec luy, s'il n'estoit pas Chrestien, avoit des sàntimàns Chrestiens. Et il est certain que le Christianisme estoit en ce temps-là respàndu dans toutes les contrées du Septànrion, &

dans l'Islande nommément. Ce que je demontréray un peu plus bas. Or cela estant, quel temps veut donner Angrimus à ces Islandois payens, qui estoient si fort atachez à leurs anciennes Religions? & principalement à cele de leur Odin, par lequel ils juroient, & qu'ils apeloient le grand Protecteur Asiatique. Il est certain que de toutes les superstitions Payenes, les plus anciennes, sont les sacrifices des hommes; Et j'ay fait voir cy-dessus, qu'ils ont esté pratiquez avec grande devotion parmy les Islandois. Leurs Annales disent qu'en la partie Occidentale de l'Islande, il y avoit un Cirque, au milieu duquel s'élevoit un grand Rocher, où ils escrasoient les hommes, & versoient le sang en sacrifice à leurs Idoles. Ces mesmes Annales remarquent, que cete coutume ayant esté abolie dans l'Islande, comme elle fut par tout ailleurs, le Rocher retint plusieurs siecles apres, la couleur rouge du sang humain qui y avoit esté respandu. Je demande à Angrimus: quel temps il veut donner à ces *Plusieurs siecles*, dont ses Annales mesmes font mention? Et je luy demande, en quel temps ont esté invantées les Fables de l'Edda, qui sont si anciennes, & si nées avec les Islandois, qu'elles ne sont presque point connües des autres peuples du Nort, & du tout point de toutes les autres Nations du monde.

XXXXVI. Adjoûtons à cela, Monsieur, que les Annales d'Islande, où se lisent les voyages de Naddocus, de Gardarus, & de Flocco, avant celuy d'Ingulfe, ne disent point que l'Islande estoit deserte lors qu'ils y arriverent. Flocco y a vescu deux ans entiers. Et il est à presumer qu'il y a vescu des commoditez qui se trouvoient dans un païs habité. Mais que dira Angrimus à ce qu'il a dit: Que les Islandois ont esté si curieux, qu'ils ont recueilly dans leurs Annales toutes les histoires des peuples de l'Europe: Et pour me servir de ses propres termes; Qu'ils ont esté, *Ad totius Europæ res historicas Lyncei*. C'est ce qu'Herodote & Platon ont escrit des Egyptiens: Qu'ils avoient dans leurs Biblioteques les anciennes Histoires de toutes les contrées du monde; Et que c'estoit par cela mesme que les Egyptiens pretandoient prouver l'antiquité prodigieuse de leur nation. Pour autoriser ce qu'Angrimus a dit de ses Islandois; je vous diray à ce propos, que le Docteur Vormius a une copie Islandoise des Annales

de la partie Occidentale de l'Islande, qu'il m'a leüe & expliquée en divers endroits. J'y ay remarqué diverses histoires de Norvege, de Danemark, de l'Angleterre, des Orcades, & des Hebrides; & entr'autres, l'irruption des Normâns dans nostre Normandie, qui est sans date. Apres laquelle vient la dessànte d'Ingulfe dans l'Islande. D'où il s'ensuit, qu'il y avoit des Escrivains, & des Croniqueurs dans l'Islande, avant la venuë d'Ingulfe. Et que l'Islande estoit par consequant habitée avant ce temps-là.

XXXXVI. Je croy que les Annales d'Islande qui font màntion d'Ingulfe, & que cite Angrimus, sont veritables. Je croy qu'Ingulfe n'est venu en Islande qu'en l'an de Grace 874. Et il s'est peu faire que les endroits de l'Isle Meridionale où il aborda estoient inhabitez, ou par quelque grande mortalité, ou parce que des Pirates en avoient exterminé les habitans: Mais il ne s'ensuit pas de là, que toute l'Isle fust inhabitée. Il est certain qu'Ingulfe seul ne l'a pas peuplée. Car les Annales mesmes d'Islande asseurent, que diverses Nations voisines & Meridionales, en ont peuplé diverses parties. Entre lesquels Angrimus specifie un habitant des Hebrides nommé *Kalmannus*, & dit expressément, que ce fut le premier qui s'arresta à la partie Occidentale de l'Islande. Il est remarquable, qu'Angrimus ne raporte aucune date de la venuë de Kalmannus, non plus que de quantité d'autres Irlandois, Escossois, & Orcades, qui ont habité les autres parties de nostre Isle. Et cecy me fait croire, qu'il faut distinguer les Annales de l'Islande, selon qu'elle a esté Payene, ou Chrestiene. Les Annales de l'Islande Chrestiene, se doivent pràndre à la venüe d'Ingulfe. Ce que l'Ere Chrestiene marque evidàmmment, par l'an de Grace 874. Les Annales de l'Islande Payene, n'ont pas de date, & sont d'un temps indéfini.

XXXXVII. Cela posé, & entàndu de cete sorte, il n'est rien de si aisé que de concilier l'Islande Payene avec l'Islande Chrestiene, que d'acommoder les Annales de l'une avec les Annales de l'autre; que d'acorder Angrimus avec Angrimus mesme; & de l'acorder particulierement avec Pontanus, qui veut que l'Islande d'aujourd'huy soit la *Thule* des Anciens: & le prouve par quantité, d'autoritez,

prises de divers Auteurs Grecs, & Latins; de l'Histoire d'Adam de Breme, qui a escrit en l'an de Grace 1067. de Saxo Grammaticus, qui l'a suivy de prés; d'Andreas Velleius, qui a traduit le Saxo en Danois, & qui a toujours pris dans sa traduction les *Tylenses* de Saxo, pour les Islandois d'aujourd'huy. Qu'Angrimus ne die pas qu'Adam de Breme a escrit des sotises dans son Histoire. Et cele-cy entr'autres. Que de son temps cete vieille tradition estoit receüe, qu'il y avoit en Islande des glaces si anciennes, & si seches, qu'elles bruloient quand on les jettoit dans le feu, comme le charbon que les Flamans apelent *Hoüille*. Il ne s'agit pas icy de la sotise simplement. Il n'est question que de l'antiquité de la sotise, & du temps qu'elle a este creüe. Car plus la sotise est grande, plus nous devons presumer que le temps est vieil, qui l'a mise en credit. Et cele-cy nous oblige d'autant plus à croire, que l'Islande estoit connue de toute ancieneté. Angrimus dira que les Auteurs Gres & Latins se seroient trompez en la situation precise de l'Isle de Thulé, s'ils l'avoient prise pour l'Islande. A quoy je respons, que les mesmes Auteurs ne se sont pas moins trompez dans la description de beaucoup d'autres endroits, dont eux & nous demeurons d'accord. Il n'est pas icy question de savoir, si ces Auteurs ont descrit précisément l'Islande, tele qu'elle a esté, ou qu'elle est maintenant: Mais si l'Islande qu'ils ont voulu descrire a esté cele dont il s'agit: Et si l'Islande qu'ils ont cherchée, a esté cele que nous avons.

XXXXVIII. Ce qui m'oblige d'autant plus à croire, que c'est la mesme dont nous parlons, est, que Casaubon le croit ainsi: Et qu'il a décidé dans les doctes Commàntaires qu'il a faits sur Strabon, que la Thulé de ce grand Geographe, est l'Islande d'aujourd'huy. La chose mesme autorise cete croyance: En ce que l'Islande est mise aujourd'huy, comme autre fois, par tous les Geografes, à l'extremité de l'Ocean Deucaledonien, ou d'Escosse, qui est le Britannique. Et que la Thulé des Anciens a esté creüe la derniere des Isles Britanniques. C'est une chose connuë de tous, que l'Escosse a esté apelée Caledoniene, du nom de la grande forest Caledoniene, de qui il ne reste maintenant que le nom, & pas un arbre dans toute l'Escosse. Seldenus a escrit, que les Escossois Septànrionaux ont esté

apelez, *Deucaledoniens*: C'est à dire en leur langue, noirs & sombres Caledoniens. Et c'est de là sans doute, que l'Océan qui lave l'Escosse Septentrionale, & ses Isles voisines, a esté appelé *Deucaledonien*; soit pour les ombres perpetueles qui couvrent cete mer, soit pour l'espaisseur de l'air qui la rend pesante. A cause dequoy Pline l'a appelée, *Mare pigrum*. Et Adam de Breme, *Mare jecoreum*, & *pulmoneum*. Parce que cete mer a de la pêne à s'émouvoir; & qu'elle ne court non plus que si elle estoit asmatique. C'est dans ce mesme sens que Plaute a dit d'un mauvais piéton, qu'il avoit des pieds pulmoniques.

Pedibus pulmoneis mihi advenisti.

XXXXIX. Angrimus se laisseroit persuader que l'Islande seroit la mesme que l'ancienne Thulé, s'il pouvoit estre convaincu, que son Isle eust esté habitée avant la venue d'Ingulfe. Et quoy que les preuves que j'en ay rapportées le deussent plénement satisfaire; Je luy vay d'abondant faire voir, que l'Islande estoit habitée avant ce temps-là, par d'autres raisons bien pressantes. J'ay deux Croniques du Groenland en langage Danois. L'une est en vers, & l'autre en prose. La Cronique en vers commence son Histoire par l'an de Grace, 770. que le Groenland fut decouvert. Et la Cronique en prose rapporte, que celui qui partit de Norvege pour aler en Groenland, passa par l'Islande: Et marque expressément, que l'Islande estoit habitée en ce temps-là. D'où il s'ensuit, que l'Islande n'a pas commencé d'estre habitée en l'an de Grace 874.

L. Angrimus dira, que ma Cronique Danoise ne s'acorde pas avec sa Cronique Islandoise, qui porte que le Groenland ne fut decouvert qu'en l'an de Grace, 982. ni habitée qu'en 986. Mais j'appuyray ma Cronique Danoise de l'autorité d'Ansgarius, grand Prelat, & François de nation, que tout le monde Arctique reconnoit pour son premier Apostre. L'Empereur Louis le Debonnaire, le fit Archevesque de Hambourg: Et estendit la jurisdiction de son Archevesché, par toutes les contrées du Nort, depuis l'Elbe, jusques à la mer glaciale, & au delà. Les Lettres patentes de l'Empereur, qui erigerent Hambourg en

Archevesché, & qui firent Ansgarius Archevesque de Hambourg, sont de l'année 834. Elles furent confirmées & ratifiées par le Pape Gregoire IV. l'année apres, 835. Pontanus raporte l'original des Letres patantes de l'Empereur, & de la Bulle du Pape, confirmative de ces Letres, dans le livre 4. & dans l'année 834. de son Histoire Danoise. Or il est dit expressément dans les Letres patantes. *Que la porte de l'Evangile avoit esté ouverte; Et que Jesus-Christ avoit esté annoncé dans l'Islande, & dans le Groenland*, dequoy l'Empereur rànd particulierement graces à Dieu, dans ces mesmes Letres.

LI. Ce qui prouve deux choses. L'une, que l'Islande estoit habitée & Chrestiene, avant l'année 834. & quarante ans avant cele de 874. qu'Ingulfe l'habita. L'autre, que le Groenland estoit habité, & Chrestien, avant la mesme année 834. Et se raporte avec ma Cronique Danoise, qui pose la descouverte du Groenland, en 770. Angrimus ne sachant que dire à cela, dit neanmoins, qu'il doute que la Bulle de Gregoire IV. aleguée par Pontanus, soit originale, & croit que ce n'est qu'une meschante copie. Il me permetra de luy repliquer; Qu'il n'a pas fait consister le veritable honneur de l'Islande, là où il le devoit poser. Il a creu qu'il estoit obligé à soutenir la verité pretàndüe de ses Annales. Et il auroit esté beaucoup plus avantageux pour luy, d'avoir renoncé à ses Annales, que d'avoir voulu oster à son Isle, qui est sa patrie, cete bele Couronne de vieillesse, qui a blanchy dans les glaces qui l'environnent depuis tant de siecles. Qui ne sait que le siecle d'Ingulfe estoit un siecle de barbarie pour les Letres? Les Gots ont esté acusez de l'avoir introduite en ce temps-là par toute l'Europe. Et les mesmes Gots ne se doivent pas scandaliser, si on leur dit, qu'elle estoit en ce temps-là chez eux, comme dans son Thrône. Qui me voudroit obliger à croire tout ce qui est escrit dans les Croniques d'un siecle si peu esclairé, me persuaderoit aussi aisément toutes les folies qui se lisent dans nos Romans, d'Oger le Danois, des quatre fils Aymon, & de l'Archevesque Turpin, qui sont, ou de ce mesme temps, ou qui n'en sont pas esloignez.

[LII.](#) Je souhaiterois, Monsieur, que vous eussiez leu les livres d'Angrimus Jonas, que je n'ay eu le moyen que de parcourir. Vous y remarqueriez sans doute, beaucoup de raisons que j'ay obmises, pour l'antiquité de l'Islande. Il vous sera aisé d'avoir le *Specimen Islandicum*, imprimé à Amsterdam, en 1643. Je ne say si la Crimogée sera si facile à recouvrer. Cele que j'ay leüe a esté imprimée à Hambourg, en 1609. Vous pràndrez plaisir de lire ces livres, si l'un & l'autre vous tombent en main. Et je vous y renvoye pour avoir une connoissance plus exacte de ce que je vous ay succinctement escrit: Qui est tout ce que j'ay peu apràndre de l'Islande, digne comme j'ay creu, de vous estre communiqué. Je vous enverray la Relation du Groenland, si vous me tesmoignez que cele-cy ne vous a pas esté desagreable. J'avoüe, Monsieur, que pour la presànter à une personne de la haute estime, & de la grande reputation que vostre vertu, & les livres excellàns que vous donnez tous les jours au public vous ont acquise, je devois aportier plus de soin que je n'ay employé à la polir. Mais je devois avoir aussi plus de temps, & plus de repos, que je n'ay eu pour cela. Souvenez vous je vous prie, que vous m'avez obligé d'entrepràndre cét Ouvrage; & que vous estes par cela mesme obligé d'en excuser les defauts. Faites moy l'honneur aussi de me croire,

MONSIEUR,

Vostre tres humbble & tres obeïssant
serviteur LA PEYRERE.

Escrit la premiere fois, de Copenhague, le 18. Decembre, 1644.

PERMISSION

de Monsieur le Lieutenant Civil.

Il est permis à Thomas Jolly, & Louis Billaine, Marchands Libraires, d'imprimer la Relation de l'Islande: Composée par le Sieur LA PEYRERE. Fait ce 3. Septembre, 1663.

Signé, D'AUBRAY.

NOTES DU TRANSCRIPTEUR

On a conservé l'orthographe de l'original avec toutes ses particularités. On a cependant introduit la distinction entre u/v, et i/j, selon l'usage moderne. On a également résolu quelques abréviations par signes conventionnels (ex. "Comme" au lieu de "Cōme").

Les corrections suivantes ont été effectuées:

- dans ce commàncemànt ("commànèmànt" dans l'original)
- où ie laisse ("où")
- le le laisse à ("à")

- à l'honneur ("lhonneur")
- Philosophie ("Filosfie")
- partie Oriàntale de Gardarsholm ("Gadarslhom")
- qu'en la partie Occidàntale ("Occidentàle")
- le Docteur Vormius a vne copie ("à")
- ne l'a pas peuplée ("ne la")
- vn habitant ("ha//tant" sur un saut de page)
- qui laue l'Escosse ("qui l'aue")
- a esté apelé Deucalodonien ("Deucalodonien")
- profons ("profoñs")

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK RELATION DE L'ISLANDE ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS
WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with

Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form,

including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.

- • You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- • You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL,

PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b)

alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the

widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate. While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff. Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.

Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.